



HAL
open science

La basse vallée de Suse, représentations sociales d'un territoire en lutte

Marina L.A. Soubirou

► **To cite this version:**

Marina L.A. Soubirou. La basse vallée de Suse, représentations sociales d'un territoire en lutte. CIST2018 - Représenter les territoires / Representing territories, Collège international des sciences territoriales (CIST), Mar 2018, Rouen, France. pp.12-16. hal-01854514

HAL Id: hal-01854514

<https://hal.science/hal-01854514>

Submitted on 6 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La basse vallée de Suse, représentations sociales d'un territoire en lutte

AUTEURE

Marina SOUBIROU

RÉSUMÉ

Le Val de Suse, en Italie, est surtout connu pour la lutte *No TAV* contre le projet de liaison ferroviaire à haute vitesse entre Lyon et Turin. Durant nos recherches doctorales, nous avons été amenée à questionner dans un « style pragmatique » (Barthe *et al.*, 2013) les représentations sociales des habitants de ce territoire. Pour ce faire, nous avons mobilisé une méthodologie pluridisciplinaire, entre histoire du temps présent, économie des conventions et géographie sociale. Cette démarche nous a permis de mettre en lumière les limites spatiales de ce territoire, ses principes et valeurs, mais aussi la trajectoire à travers laquelle s'est structurée à cette échelle une communauté dont les membres semblent liés par des liens de co-obligation. Nous proposons ici de restituer les modalités méthodologiques pluridisciplinaires selon lesquelles nous avons mené cette enquête autour des représentations sociales dans ce territoire en conflit, ses principaux résultats, ses limites ainsi que ses apports théoriques et empiriques.

MOTS CLÉS

No TAV, communauté territorialisée, conventions, mémoire, ancrage spatial

ABSTRACT

The Susa Valley, in Italy, is mostly known for the No TAV struggle against the project of high-speed rail link between Lyon and Turin. During our doctoral research, we have had to question in a "pragmatic style" (Barthe et al, 2013) the social representations of this territory inhabitants. To do so, we have used a multidisciplinary methodology, combining history of the present time, economics of conventions and social geography. This approach enabled us to highlight the spatial limits of this territory, its principles and worth, but also the trajectory through which a community has been structured on this scale, whose members seem to be bound by co-obligation. We propose here to expose the multidisciplinary methodology we followed to carry out this survey about social representations, its limits as well as its theoretical and methodological contributions.

KEYWORDS

No TAV, Territorialised community, Conventions, Memory, Spatial anchorage

INTRODUCTION

Depuis la décennie 90, et plus encore les années 2000, le Val de Suse en Italie (70 000 habitants) est connu pour sa résistance contre le projet de liaison ferroviaire à haute vitesse entre Lyon-Turin (TAV¹), sur le tracé d'un projet de corridor ferroviaire transeuropéen entre Lisbonne et Kiev. Le Val de Suse est cette étroite vallée longue d'environ 70 km, reliant l'Italie à la France. Surplombée par des sommets de plus de 3 000 m, cette vallée est en outre fortement modelée par les infrastructures de transport (autoroute, voies ferrées, routes nationales) mais aussi de production et d'acheminement énergétique (lignes électriques, barrages, centrales

1 *Treno ad Alta Velocità.*

hydro-électriques). La basse vallée, historiquement industrialisée, a connu de nombreuses fermetures d'usines depuis les années 70, seul un maigre tissu industriel se maintient encore aujourd'hui. La haute vallée, quant à elle, a une économie tournée vers le tourisme de masse, notamment autour des stations de ski de Sestrières et Bardonecchia.

Nos recherches doctorales se sont intéressées à la participation des entrepreneurs bas-valsusains au développement soutenable de leur territoire. Pour ce faire, nous avons séjourné dans ce territoire durant plusieurs semaines à l'automne 2016 afin d'y mener une enquête qualitative en immersion. Nous définissons le développement soutenable, au prisme de l'approche du développement humain, comme le processus par lequel un groupe humain attentif au respect de la dignité humaine et de l'environnement naturel se rapproche de ce qu'il considère collectivement comme étant une bonne vie, dans laquelle un ensemble de valeurs seraient respectées et un ensemble de principes, perçus comme justes, guideraient les comportements. En conséquence, questionner de façon pragmatique les enjeux relatifs au développement soutenable de la basse vallée de Suse, c'est-à-dire en portant attention à la réflexivité propre des acteurs (Barthe *et al.*, 2013) impliquait en premier lieu de vérifier que celle-ci est bien un espace collectivement approprié et que la soutenabilité y est bien une aspiration sociale, mais aussi de connaître plus précisément les principes perçus par les habitants du territoire comme propres à permettre d'atteindre cet objectif, et leur degré de partage et d'institution. Pour ce faire, nous envisageons alors de mener localement une enquête conventionnaliste afin de faire mettre en lumière les principes et valeurs localement en partage, et de questionner les enquêtés quant à leur ancrage territorial pour définir les limites de leur territoire.

Toutefois, alors que nous débutions notre enquête en basse vallée de Suse, une mythologie locale a rapidement surgit des premiers entretiens et échanges informels. Cette vallée semblait être une vallée de luttes dans l'imaginaire collectif de ses habitants, jeunes et moins jeunes. Dans leurs discours, il y était donc bien « naturel » de s'opposer au Lyon-Turin, puisque la résistance était presque « dans les gènes » des Valsusains. Ces récits, fréquents et toujours concordants, nous ont interpellés. Certains événements, plus ou moins proches, nous étaient racontés avec l'éloquence des épopées : la bataille du pont du Seghino, les partisans de la seconde guerre mondiale, les révoltes occitanes, la grève générale de 1971, etc. Était-ce là des contes, ou bien l'histoire de cette vallée ? Mais comment saisir la part de vérité dans le mythe ? Et quel est le rôle actuel de cette mémoire ?

Nous proposons ici de restituer les modalités méthodologiques pluridisciplinaires selon lesquelles nous avons mené cette enquête autour des représentations sociales des Bas-Valsusains, ses principaux résultats, ses limites ainsi que ses apports théoriques et empiriques.

1. UNE MÉTHODOLOGIE PLURIDISCIPLINAIRE

1.1. Questionner l'histoire et la mémoire

L'histoire est en tension permanente entre vérité et mémoire (Bédarida, 2003). Elle a pour mission première un « travail de démythification » (*ibid.* : 237), en quête de vérité. La mémoire quant à elle véhicule ces mythes. Elle est habitée par « la hantise de l'oubli » (*ibid.* : 259). Paul Ricœur dira ainsi qu'à la mémoire « est attachée une ambition, une prétention, celle d'être fidèle au passé » (2000 : 26). Pour le dire autrement, la mémoire cherche à se souvenir, alors que l'histoire veut connaître. Cependant la mémoire reste une « réalité signifiante » (Bédarida, 2003) pour le chercheur. Elle est à comprendre comme une « munition pour

changer le monde » (*ibid.* : 241), mobilisée à dessein par les acteurs. À travers le récit qu'est la mémoire, les hommes s'auto-transforment tout en « altérant les circonstances extérieures » (Dardot & Laval, 2014 : 438). Les hommes livrent, au prisme de leurs valeurs et principes, une représentation d'événements passés qui va venir justifier et appuyer des croyances actuelles. L'influence de ces valeurs et principes sur les comportements des membres du groupe concerné se renforce alors en conséquence. Ainsi, lorsque les hommes mobilisent les mythes, ils « font » doublement l'histoire : « "faire" est cette praxis par et dans laquelle les hommes se produisent toujours de nouveau comme sujet », mais aussi « un "faire instituant" par quoi sont créées des significations imaginaires » (*ibid.* : 439). Dès lors, questionner la mémoire et les mythes qu'elle relaie s'avère tout aussi pertinent pour l'historien que pour le sociologue, ces récits pouvant être mobilisés afin d'identifier les normes du groupe les énonçant.

Afin de mettre en lumière ces récits et d'en saisir la part de vérité, nous avons à la fois mobilisé des recherches en archives (journaux et productions militantes) et mené des entretiens auprès d'habitants de la basse vallée nous ayant localement été à plusieurs reprises désignés comme les plus à même de nous raconter « l'histoire » locale. Il convient de noter qu'un rôle de « passeurs de mémoire » semble leur avoir localement été conféré, ceux-ci ayant été interrogés par de nombreux chercheurs s'étant intéressés à la lutte *No TAV* (Bertolo, 2009 ; Della Porta & Piazza, 2008 ; Chiroli, 2017 ; Mauvaise troupe, 2016).

1.2. Une analyse conventionnaliste

Parallèlement, l'approche conventionnaliste nous a permis de questionner plus précisément les principes et valeurs des membres du groupe enquêté. Une convention est une croyance qui guide les comportements des membres d'un groupe. Elle a pour caractéristique spécifique le fait que chaque membre du groupe croit que les autres membres adoptent également des comportements guidés par celle-ci, et considèrent en conséquence devoir se conformer à cette croyance. En ce sens, elle est auto-réalisatrice. Une autre spécificité de cette croyance est qu'elle aurait pu être autre, c'est-à-dire qu'elle n'est en rien naturelle et évidente (Orléan, 2004 : 12). Les conventions facilitent donc la coordination entre les individus puisqu'elles rendent moins incertains leurs comportements. Toutefois, elles ne sont pas forcément efficaces, au sens où elles ne leur permettent pas forcément d'atteindre de la façon la plus optimale les buts qu'ils se donnent. Les conventions tirent en fait leur force non de leur efficacité, mais plutôt de leur légitimité (*ibid.* : 15), au sens de ce que les membres d'un groupe acceptent collectivement.

Avant d'accéder à la légitimité, une convention n'est qu'une modalité d'action parmi d'autres, qu'un ou plusieurs choisissent d'appliquer. Elle peut résulter d'un choix stratégique ou non. Elle est une croyance – plus ou moins rationnelle – de ceux qui commencent à l'appliquer. C'est par l'élargissement de l'application de cette modalité d'action au sein d'un groupe qu'elle pourra y devenir une convention. Une convention est pleinement instituée lorsque les actions qu'elle guide paraissent ce qu'il est « naturel » de faire, sans qu'il soit besoin de les justifier.

Afin de questionner les principes et valeurs des Bas-Valsusains et leur degré de conventionnalisation, nous avons analysé des discours que nous avons identifiés comme collectifs, qu'ils soient produits à travers des processus délibératifs-participatifs ou énoncés dans des contextes collectifs tels que des manifestations. Nous avons en outre comparé ces discours à nos observations directes sur le terrain, aux discours des entrepreneurs interrogés dans le cadre de notre enquête et aux conclusions de travaux anthropologiques récents portant sur le territoire bas-valsusain (Chiroli, 2017).

1.3. Questionner les limites du territoire bas-valsusain

Afin de caractériser les limites spatiales du territoire bas-valsusain, nous nous sommes en premier lieu intéressée à l'espace auquel les enquêtés faisaient référence dans leurs discours. Nous avons également mobilisé l'observation directe des paysages.

2. UNE COMMUNAUTÉ TERRITORIALISÉE ALTERNATIVE ET SOUTENABLE EN BASSE VALLÉE DE SUSE

2.1. Des apports théoriques et empiriques

À travers notre enquête, la basse vallée de Suse s'est avérée être un territoire clairement identifié spatialement par ses habitants, ses limites étant revendiquées dans leur discours mais aussi dans le paysage par des drapeaux, graffitis à flanc de montagne et banderoles. Des valeurs et principes alternatifs et soutenables tels que la convivialité, la territorialité, l'autonomie ou encore la solidarité y semblent en partage mais pas encore pleinement institués, étant encore perçus comme des choix délibérés et non comme des façons « naturelles » de se comporter. Au-delà, les habitants de la basse vallée de Suse semblent liés par des liens plus forts que la simple proximité, s'étant cristallisés à travers la lutte *No TAV*, mais ayant connu des prémices au sein de luttes précédentes dans ce territoire depuis les années 70. Ils apparaissent ainsi faire communauté plus que territoire. Nous avons en conséquence proposé la notion de communauté territorialisée, à la croisée du commun (Dardot & Laval, 2014) et du territoire. Nous définissons celle-ci comme un groupe spatialement ancré dans un espace physique de proximité, dont les membres se considèrent co-obligés entre eux et considèrent avoir pour arène de responsabilité pratique collective le système territorial dont participe cet espace, qui constitue leur environnement proche. La communauté territorialisée bas-valsusaine s'est révélée particulièrement propice à l'innovation sociale soutenable du fait des valeurs et principes soutenables y étant en partage et de la responsabilité collective de ses habitants les uns envers les autres, limitant la prise de risque pour les innovateurs.

2.2. Les limites de ce questionnement pluridisciplinaire à propos des représentations sociales de ce territoire en lutte

Remarquons enfin que, bien que fructueuse, notre recherche eu égard aux représentations sociales des Bas-Valsusains nous semble connaître trois limites. La communauté territorialisée bas-valsusaine est une communauté récente, aux principes et valeurs encore en cours d'institution. Notons ainsi tout d'abord que, bien qu'il nous ait été possible de les esquisser à gros traits, leur caractérisation plus fine semble encore aujourd'hui difficile, ceux-ci se précisant et s'hybridant chaque jour à travers une multitude d'actions quotidiennes anodines. Soulignons en outre qu'une analyse quantitative pourrait appuyer notre démarche qualitative, en extrayant par exemple des données depuis les sites du mouvement *No TAV* et des diverses associations du territoire. Dans ce cadre, notre recherche qualitative s'avère toutefois une première étape nécessaire à orienter de telles analyses. Enfin cette démarche pluridisciplinaire, nécessaire à notre recherche, a nécessité l'apprentissage de méthodes et techniques spécifiques, telles que celles de l'histoire du temps présent. Il nous semble que de tels travaux ne pourraient que gagner à être menés de façon collective, à travers des collaborations pluridisciplinaires.

RÉFÉRENCES

Barthe Y., de Blic D., Heurtin J.-Ph., Lagneau É., Lemieux C., Linhardt D., Moreau de Bellaing C., Rémy C., Trom D., 2013, « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, 103(3), p. 175-204.
Bédarida F., 2003, *Histoire, critique et responsabilité*, Bruxelles, éd. Complexe.

- Bertolo B., 2008, *Storia della valsusa dall'800 ai giorni nostri*, Suse, Susa Libri.
- Chiroli R., 2017, *Ora e sempre No TAV*, Sesto San Giovanni, Mimesis ed.
- Dardot P., Laval C., 2014, *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, Paris, La Découverte.
- Della Porta D., Piazza G., 2008, *Voices of the valley, voices of the straits. How protest creates communities*, New York, Bergahn Books.
- Mauvaise troupe, 2016, *Contrées. Histoires croisées de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes et de la lutte No TAV dans le Val Susa*, Paris, L'Éclat.
- Orléan A., 2004, *Analyse économique des conventions*, Paris, PUF [4^e éd.].
- Ricoeur P., 2000, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paris, Seuil.

L'AUTEURE

Marina SOUBIROU

Université Grenoble Alpes – Pacte, LabEx ITEM

marina.soubirou@umrpacte.fr